

d'au moins \$5,000,000, dont il pense que la plus grande partie pourrait être sauvée par une aide intelligente de la part du gouvernement.

Dans une lettre adressée au comité par MM. A. A. Ayer et cie, exportateurs de beurre et de fromage, qui ont des établissements à Montréal et à New-York, ils disent : " La fabrication du fromage est généralement défectueuse dans la province de Québec et dans certaines parties d'Ontario, mais cela doit être attribué au développement rapide de cette industrie ; sans doute, les fabricants, à mesure qu'ils acquerront plus d'expérience, feront un article de meilleure qualité, et les cultivateurs en s'enrichissant au moyen de cette exploitation, construiront de meilleurs bâtiments et paieront un prix plus élevé pour tout ce dont ils ont besoin. La question des boîtes employées pour l'emballage demande une attention immédiate et urgente. Nous ne pensons pas que le gouvernement apprécie convenablement l'importance de l'industrie fromagère. Nous avons vu avec plaisir les remarques faites par M. Arnold, l'autre jour, en présence du comité, mais il n'a pas élucidé tous les points de cette question, il s'en faut de beaucoup. Le total des exportations de fromage du Canada pendant les six dernières années a augmenté d'une manière merveilleuse ; en 1883, ce total s'est élevé à 1,000,000 de boîtes, valant environ \$7,500,000 ; en outre, il a été expédié de ce pays pour une valeur de près de \$2,000,000 de beurre. La situation particulière du Canada, avec son climat frais, le met dans la même position que le Danemark et la Suède, et fait que l'on admet, sans contredit, qu'aucun pays du monde ne peut rivaliser avec nous pour la production du beurre et du fromage. Si le gouvernement veut encourager la fabrication d'une plus grande quantité et d'une meilleure qualité de fromage, nous lui suggérerons respectueusement d'employer des fromagers expérimentés et pratiques pour visiter les fabriques du pays et donner des instructions sur les lieux. Cela a été pratiqué jusqu'à un certain point dans l'Ontario, avec des résultats satisfaisants, mais nous pensons que le système peut encore être considérablement amélioré, et avec tout le respect que méritent les opinions du professeur Arnold et d'autres hommes de science aussi éminents, notre expérience de vingt ans (et permettez-nous d'ajouter que pendant toute cette période nous avons été de beaucoup les plus forts exportateurs de beurre et de fromage du Canada et, peut-être de ce continent) nous porte à reposer toute confiance dans les leçons de fromagers pratiques, expérimentés, jouissant d'une réputation bien connue comme tels, et qui réussissent constamment à fabriquer le plus beau fromage."

RAVAGES DES INSECTES.

Il appert des témoignages reçus par le Comité que les mesures prises pour prévenir les dégâts causés par les insectes, qui causent annuellement des pertes énormes, sont insuffisantes. Quelques-uns des témoins évaluent les dommages causés aux produits agricoles par les insectes à un dixième de leur valeur. Le trouble qu'ils donnent aux cultivateurs a été bien décrit par M. L. Van Camp, de Bowmanville, Ont., un des agriculteurs délégués par la " Grange de la Puissance," et qui a été interrogé par le Comité :—

" Quant à la plaie des insectes en agriculture, elle entretient les cultivateurs dans un état de guerre continuelle depuis le moment où la gelée laisse le sol au printemps, jusqu'à ce qu'elle apparaisse de nouveau en automne. Pendant toute cette période, il ne jouit jamais d'un seul instant de repos. S'il a à cœur de réussir, il ne peut se donner que le temps nécessaire à ses repas et à son sommeil. A part cela, il doit livrer un combat incessant aux insectes, chacun des produits de sa terre est exposé à leurs attaques, et sera inévitablement détruit s'il n'y porte une attention particulière."

M. James Fletcher, Vice-Président de la Société d'Entomologie d'Ontario, dit : " En évaluant la totalité du produit des fermes en Canada à \$200,000,000 seulement, chiffre aussi bas qu'il soit possible de l'évaluer, je pense que les ravages causés par les insectes ne peuvent être estimés à moins d'un dixième de ce total, c'est-à-dire à une somme de \$20,000,000.

M. Fletcher pense que si l'entomologie était mieux connue, les dégâts seraient moins considérables. Les entomologistes paraissent avoir rendu de grands services